

L A L E T T R E

ATELIER ALPHABET / SONIA DELAUNAY

*Donner le "pouvoir d'écrire" dès la Maternelle
et sortir de l'atelier "gadget" simple déblocage
C'est possible*

Cet atelier a été mené dans une classe maternelle (grande section) et un cours préparatoire (stage en situation) en collaboration avec l'institutrice titulaire du C.P.

Les écoles possédaient dans leur bibliothèque des exemplaires du livre Alphabet (S. Delaunay) avec des comptines trouvées et retrouvées par Jacques Damase, paru à l'Ecole des Loisirs.

Au cours d'activités Bibliothèque, j'avais observé le vif intérêt, le plaisir des enfants à parcourir ce livre. D'un côté un graphisme dynamique (lettres) aux couleurs vives (si chères à Sonia Delaunay), provoquant des réactions. Les enfants se mirent à toucher les lettres, repassant les contours de leurs doigts, interrogeant l'adulte sur les transformations graphiques : *"Mais pourquoi la lettre B elle a un gros ventre. Pourquoi le D s'en va en promenade avec les petits enfants D ?"*

Faisant face ou se mêlant au graphisme, des comptines "trouvées ou retrouvées". Je les ai lues. Là aussi, les enfants donnent leur appréciation. Il faut dire que l'on a développé dans ce cours préparatoire le goût de la lecture (prêt de livres, jeux divers autour du livre...) le plaisir de dire des poésies. En grande section, de multiples activités, des ateliers poésie, plastique, création de contes ont été menés. Les enfants sont habitués à jouer et à faire travailler la langue (cf. article paru dans Dialogue n° 39 "maternelles", et articles qui paraîtront dans la revue Cahiers de poèmes n° 33-34).

C'est pourquoi jeme risque à élaborer une démarche articulant les dimensions poétique et plastique dans un temps de production plus long (séquences de 3/4 h pendant une semaine). Etant donné l'expérience du secteur poésie dans ce domaine (cf. article de Michel DUCOM, cahiers de poèmes, Viazac 1980) je voulais essayer de savoir jusqu'où il était

Atelier Lettre

possible d'aller avec des enfants aussi jeunes, dont on disait par ailleurs qu'ils avaient "peu d'imagination", une pauvreté de langage, qu'ils s'exprimaient peu, avaient du mal à rester en place sur des travaux longs ou étaient simplement "bloqués", j'en passe

Il s'agissait pour nous, militantes d'Education Nouvelle, de gagner ce pari : oui, les enfants sont capables, l'art, la création et la pédagogie, ça nous concerne, en particulier pour les enfants de Gennevilliers.

Nous savions aussi que de tels types d'ateliers, conçus comme démarche provoquent des questions sur la transformation de l'institution chez les enseignants, les parents. C'est pourquoi nous avons invité les parents, pour qu'ils puissent participer et ne soient plus considérés comme des parents touristes (on verra dans l'analyse, plus loin, les conséquences de cette pratique).

Une fois cernés les objectifs (c'est une part importante de l'atelier, elle constitue une préparation "politique" au sens large) restait à établir les différentes phases de production de langue et de graphisme.

Je donne le déroulement des ateliers conduits au CP (en grande section on se contentera des phases 1, 2, 3, 4, 5, 7). Les enfants de la G.S. sont au nombre de 30, ceux du C.P. 26 dont de nombreuses nationalités étrangères dans les 2 classes.

1ère PHASE : BOUSCULER L'ORDRE SYMBOLIQUE

Bousculer l'ordre symbolique de l'alphabet, pour rompre avec la représentation scolaire de ces signes.

Les enfants sont assis en arc de cercle de façon à voir le livre (il avait déjà circulé en bibliothèque). Je lis les comptines de façon linéaire ou échevelée. Les enfants ont beaucoup de plaisir, rient. Ils m'interrogent sur le sens, mais, **volontairement**, je ne donne pas de réponse, car en fait, je briserais tout le travail d'association, ultérieurement.

Je laisse les jugements, les commentaires circuler. Et effectivement les enfants se répondent sous forme de provocation verbale. Des jeux phonétiques s'engagent aussi, du type : "Oui, B, mais quel gros ventre il a ! Tiens, ceux du dessous ont rétréci" "Hé, dit un autre, ils sont passés dans une machine à laver" etc....

De même, ils donnent leur avis sur la façon dont on a dessiné les lettres et on se rend compte combien certaines lettres ont un rôle prenant dans l'imaginaire de l'enfant, par ex. le Z : "Mais pourquoi, maîtresse, il n'est pas noir ? Oui, Z c'est toujours la lettre de Zorro, et Zorro, il est tout habillé en noir, il signe son nom en noir".

On peut multiplier les exemples de référents culturels dominants. Il est particulièrement intéressant de les repérer dans leur discours, pour les amener à travailler leur imaginaire et la langue. C'est un angle d'attaque à utiliser dans la bataille sur les "dons" et "l'imagination qui tombe du ciel".

Dans cette lecture plurielle, les enfants s'imprègnent facilement de structures de comptines. Et en fin de séance, on assistera à un commencement de jeu musical, sur le mode question/réponse. Par ex. :

Chaud chaud chocolat chaud

Réponse : Froid, froid, froid, Coca Cola ...

Fr Fr Fr

Ainsi est créée une mise en espace d'histoires graphiques et poétiques.

2ème PHASE : LES LETTRES ONT-ELLES UNE HISTOIRE ?

"toute écriture est une traversée du sujet vers le destinaire". "Pour qu'elle ait lieu le sujet doit se perdre dans le mouvement de la lettre".

Sur une feuille d'assez grand format, je demande aux enfants de choisir la lettre qui leur plaît le plus dans l'alphabet et de la dessiner comme ils voulaient. Ils avaient

à disposition feutres, papiers découpés, peinture, craies grasses..

Puis l'adulte passe derrière chaque enfant : "*A quelle histoire te fait penser ta lettre, et pourquoi ?*" Des jeux d'association jaillissent. C'est assez facile, car en fait, les comptines choisies par S. Delaunay constituent en elles-mêmes des histoires. Et à cet âge, l'enfant aime baigner dans cet univers rythmique et poétique. Elles sont porteuses aussi d'une certaine symbolique. Bien souvent, à l'école maternelle ou en C.P., on ne sait pas trop comment s'en servir. Pourtant elles sont un patrimoine culturel inestimable. Voici quelques exemples :

ZZZ s'en va en vacances à Paris
Il va dormir dans un hôtel
On frappe chez lui
Ah c'est toi mon copain !

J n'avait pas de couleur
car il avait peur qu'un voleur
la vole.

MMM couvre toi de grands voiles blancs
Tu seras jolie comme tout, mon coeur !

A fait le trésor
ce sont des bijoux
c'est pour les femmes

Très vite chaque enfant s'est investi, même les plus maladroits, ou les "habituels vagabonds". Ainsi l'un d'entre eux, Miguel choisit le M. D'habitude, une seule chose le passionne : le football. Mais cette fois-ci, il restera à sa place et me demandera de bien vouloir l'aider à noter son histoire : "*M c'est ma lettre comme Miguel, elle se promène avec les autres M, ils vont partir dans les bois. Il ajoutera aussi : "Tu vois ça commence comme maman, mais j'ai pas dessiné comme dans le livre de la dame, d'abord j'sais pas et pis ma lettre elle est très forte, elle est pointue..."*

Un autre enfant d'origine algérienne "parlera" à travers son graphisme de la signification de la lettre A (cf. plus haut) dans la région où il est né.

3ème PHASE : UNE CONFRONTATION DES HISTOIRES SINGULIÈRES.

Socialisation de productions.

Affichage. Je lis chaque production. Les enfants reconnaissent leurs copains. C'est un immense plaisir et une valorisation, surtout pour les deux enfants dont je viens de parler, car leur travail est reconnu. Leur histoire/graphisme interpelle fortement les autres ; on les félicite. On a remarqué qu'ils ne se sont pas balladés, et surgissent des réflexions comme : *"T'as fait des progrès, c'est beau !"*.

4ème PHASE : UNE INVENTION INFINIE

La lettre devient le support de créations, d'inventions infinies...

Enrichis des productions individuelles, nous retournons au graphisme, mais cette fois j'ajoute une contrainte supplémentaire : sur une feuille de grand format, je leur demande de se mettre par deux (le choix du partenaire est conflictuel) d'occuper toute la feuille.

*"Vous vous mettez par 2 avec l'ami(e) que vous voulez, vous reprenez votre lettre et vous essayez de **dessiner** une histoire à deux"*.

Les querelles n'ont pas manqué de surgir : *"Tu prends trop de place, avec ta lettre, et puis je veux toutes les couleurs... C'est mon histoire, toi, tu gribouilles"*. Rapidement, tout ceci s'est réglé à coup d'actes graphiques. On oublie implicitement qu'ils sont vengeurs ...

5ème PHASE : AFFICHAGE

Retravail qui vise à susciter d'autres formes symboliques et constructions plastiques.

On obtient entre 13/15 feuilles selon le nombre d'enfants dans la classe. Toute la classe en prend connaissance. Débute alors une phase de construction collective orale un ou deux enfants choisit un panneau qui lui plaît. (C'est frustrant

Atelier Lettre

pour certains !) afin de construire une histoire. Toute la classe y participe. On procède de la même façon que le jeu du Tarot des Mille et un contes, par association. *"Qu'avez-vous envie de raconter quand vous voyez ce dessin ?"*

Les idées fusent de toutes parts. Je note sur une grande feuille tout ce que suscite cette création à deux :

Ex. Le Z va manger le A parce qu'il a du bon ventre. Le Z n'a pas de coeur parce qu'il n'est pas tombé amoureux.

Un grand A tunnel perd son nez
 Il pleure
 Il s'achète une ceinture pour se cajoler.
 Le roi des A va le recoller
 par le soleil qui brûle et qui rit
 Le grand A tunnel
 pleure, pleure
 Il a mal
 Alors les 0 viennent lui rendre visite.

Dans cette phase, on remarquera une plus grande richesse graphique, mais en ce qui concerne les histoires ou associations, l'investissement personnel sera moins important (on règlera aussi certains comptes avec certains camarades ...).

6ème PHASE :

Je relis les histoires ou associations, essaie de les valoriser au maximum. Lecture linéaire, puis échevelée, comme de la phase de présentation. Les enfants jubilent et trouvent un intérêt à ce qu'ils ont produit. Ceci constituera à nouveau le départ de productions graphiques (réécriture). Cette fois, j'introduis des productions d'adultes.

"Tenez, il y a des grandes personnes, des écrivains, des artistes, qui ont fait aussi des ateliers sur des lettres... Calligrammes d'Apollinaire, numéros des revues Glyphes, Rivaginaires, travaux de Michaux."

Ils se précipitent dessus, les examinent : *"C'est rigolo, c'est pas les vraies lettres ; elles sont transformées"*.

On se met par 5/6, et je donne cette consigne : *"Vous allez vous servir de toutes vos histoires, de tout ce que vous avez vu dans les livres, pour en dessiner une seule, avec les lettres que vous voulez"*.

On obtiendra des productions extrêmement riches prenant en compte tout le vécu de l'atelier. Beaucoup d'enfants suivent le cours d'Arabe, et on verra sur deux d'entre elles des simulacres d'écritures arabe. Des dynamismes graphiques apparaîtront. Une chose nous étonnera : c'est le choix répété de lettre A, ou B, ou K, M ; mais nous ne sommes pas en mesure d'analyser pourquoi.

7ème PHASE : INTERPRETATION MUSICALE ET VERBALE

Mise à l'épreuve d'une vérification du fonctionnement du Réel.

Interprétation musicale ou verbale des productions, par groupes de 5/6 ; beaucoup choisiront le 2ème mode. On enregistre les histoires au magnétophone. Interviendra alors tout un travail/jeu de déstructuration/restructuration des mots. C'est une activité qu'ils avaient peu pratiquée. Ils en avaient peu : C'est vrai qu'on peut changer les mots ? Est-ce que ça va faire bien quand les autres vont l'entendre ? Puis, ricanements, surtout de la part des filles.

On voit déjà la suite du travail profond qu'il y aura à réaliser pour lever tous ces blocages, ces modèles de fonctionnement normalisant qui sont déjà inscrits dans la tête des jeunes enfants.

8ème PHASE : Lecture finale ou audition

Des réactions se produisent : un enfant qui n'osait pas s'exprimer depuis le début de l'année tant il était timide, dira : *"Tu sais notre histoire, elle est chouette, c'est bien les histoires, on en fait une tout de suite"* et voici ce que le groupe recevra : *"Il était une fois un papa et une maman"*

qui s'en allaient au marché. Ils ont acheté pour leurs enfants le moins cher possible car ils n'ont pas beaucoup de sous"...

Cela se passe de commentaires.

QUE PEUT ON TIRER DE CET ATELIER ?

Il a constitué un moment très fort dans la construction de la collectivité-classe. Les enfants se sont confrontés dans une production de langue et de graphisme. Ceci a fait naître des besoins nouveaux, et les situations ont permis de l'exprimer. L'institutrice, complice, me le dira quelques jours plus tard ; par ex. la naissance de nouveaux projets dans la classe. Sans elle, ils nous était impossible de repérer tout ce qui jaillissait des enfants au niveau des relations entre enfants puis d'adultes à enfants, à reprendre les productions langagières, à les valoriser, puis à les **transformer**.

Il nous a semblé indispensable de faire connaître notre travail aux parents. Et là, de nombreuses interrogations ont surgi :

- étonnement devant la richesse de productions de leurs enfants.... alors, y a un truc ? Comment vous faites ? (nous envisageons des pratiques d'ateliers avec les parents pour démystifier les processus) et trouver des reprises aux brûlantes questions qui se posent ; là aussi se trouvent les problèmes de luttes de classes, pour que les plus exclus de la parole puissent véritablement se la réapproprier.

Colette CHARLET

Fév. 81 - Puteaux

Fév. 82 - CP

Classe de Michèle Chedemois
Gennevilliers

NB. Ce travail n'aurait pu se faire sans la réflexion du Séminaire de Viazac. J'ai aussi tiré parti de l'atelier de Nyons sur la lettre. (sans tenir compte des considérations d'ordre psychanalytique).

Atelier paru dans Cahiers de
Poèmes N° Spécial Ile de France.